

Sport adapté samedi à Anduze : quand la victoire, c'est de participer

Midi Libre 13/03/15 ÉDITH LEFRANC



Anduze accueille le championnat de France de cross-country ce samedi autour du lac d'Atuech. 300 coureurs sont attendus.

Dans les allées du parc des Cordeliers à Anduze (Gard), il faut retenir Mathias qui a tendance à partir en courant avant tout le monde. "Tranquille, tranquille ! On n'a pas encore donné le départ", lance Nour-Eddine Labchiri, le coach, que tout le monde appelle affectueusement "Nouré". Dans le monde du sport adapté, chacun a besoin d'une stimulation différente. Pauline, elle, doit être encouragée, mais pas trop, sinon elle s'arrête pour papoter sur le bord du chemin. "Encore trois entraînements avant le championnat de France !", lance "Nouré" à ses troupes. Le championnat de France de cross-country de sport adapté est organisé cette année par le club d'Anduze et se déroulera ce samedi 14 mars autour du lac d'Atuech. Trois cents coureurs sont attendus, venus de soixante clubs et structures répartis sur toute la France.

Claudy Benoit, président du club : "Ils ont les mêmes sensations que les coureurs valides"

Une belle récompense pour les membres de l'Acna ([Athlétisme course nature Anduze](#)), qui s'y préparent depuis un an. "J'ai toujours travaillé dans le monde du handicap, comme éducateur, dit Claudy Benoit, président du club. Mais à chaque fois que j'ai voulu monter des groupes de courses, à l'intérieur des structures, je me suis heurté à des lourdeurs administratives énormes. À Anduze, on a inversé les choses : ce sont les personnes handicapées qui viennent faire du sport au club. Et ça change tout !" Claudy a eu pour premier mérite de convaincre l'entraîneur, totalement étranger au monde du handicap. Aujourd'hui, Nour-Eddine Labchiri ne changerait sa place pour rien au monde. "Ça a redonné tout son sens à mon travail." Sur certaines courses organisées par l'Acna, des sportifs issus du milieu ordinaire courent en duo avec des personnes handicapées, le plus naturellement du monde.

"La victoire, c'est d'abord sur soi-même"

Bien sûr, les protégés du coach ont parfois de drôles de réactions. Crier victoire en levant les bras au moment de franchir la ligne d'arrivée quand on est le dernier ? "Ils ont raison en fait. La victoire, c'est d'abord sur soi-même ; avoir bouclé le parcours, c'est un peu gagner, peu importe le reste. Ils ont les mêmes sensations que les coureurs valides, l'effort, la satisfaction, le plaisir. Ils les expriment différemment, c'est tout", relève Claudy Benoit.

Dans les foyers ou centres, on note des différences palpables depuis que l'activité cross mais aussi l'ensemble des disciplines de l'athlétisme sont proposées. Agnès Padovani, chef de service au foyer occupationnel Artès, à Boisset-et-Gaujac, cite l'exemple d'Eric : "Il communique très peu et passe sa vie à écouter de la musique, sans bouger. Monter un escalier lui était même compliqué. Là, il fait ses deux kilomètres sans problème." Nour-Eddine présente Jean-Joseph, 62 ans, médaillé de bronze en vétérans lors du dernier championnat de France. "Ce monsieur ne parle pas. Mais quand il a reçu sa médaille, il m'a dit : "Je suis allé la chercher". Pour moi, pour le travail que je fais avec eux, c'était une récompense hors norme." Pendant l'entretien - où tout le monde veut mettre son grain de sel et parler de ses victoires -, Jean-Joseph s'approche du coach et balbutie "merci". Il y a des médailles qui ont plus de valeur que d'autres.